

Déjà un certain nombre de bataillons de Cazadores étaient armés, habillés et équipés, quand arriva la fatale nouvelle du retrait du subside, que le Maréchal et le Ministre de France avaient accordé provisoirement comme absolument indispensable. »

Ce document qui constituait un véritable acte d'accusation contre le maréchal Bazaine, n'était, dans le fond, que le tableau le plus exact de la triste situation dans laquelle on abandonnait le Mexique.

Le 23 juillet 1866, le général Jeanningros annonça aux troupes de la garnison de Monterey, qu'elles devaient emballer leurs magasins, attendu que la place serait évacuée le 25.

C'était le mouvement général de retraite qui commençait.

Le 29, toutes les troupes du Nuevo León étaient réunies à Saltillo, où le général Douay, commandant de la division, avait son quartier général. (Pl. I.)

Le 31, je reçus l'ordre de me mettre en marche le lendemain sur Matehuala et San Luis-Potosi.

Le 10 août, j'arrivai à Matehuala ; la colonne du général Douay entra quelques heures après moi. Le général Jeanningros se trouvait à deux étapes en arrière.

Nous apprîmes là que le général de Castagny, ne laissant qu'un bataillon du 7^e de ligne ainsi que

le bataillon de Cazadores du colonel Cottret à Durango, repliait sa division sur Léon ; et, ce qui était un nouveau désastre pour l'Empire, que Tampico venait de succomber. La garnison se composait de 200 hommes de la contre-guerrilla du capitaine Langlois et de 500 Mexicains qui firent en grande partie défection. Assiégé depuis six jours par le général Pavon, le capitaine Langlois, qui s'était réfugié dans le fort de Casamata, où il manqua bientôt de vivres et de munitions, fut, malgré l'assistance de deux canonnières de l'escadre française, obligé de capituler le 7. Ses pertes s'élevaient à 13 hommes tués et 6 blessés.

Les Français furent traités avec beaucoup d'égards par le général Pavon, qui leur permit de sortir de la place avec armes et bagages.

Le maréchal Bazaine, escorté par le colonel du Preuil commandant une colonne composée du 3^e zouaves, de deux escadrons de chasseurs d'Afrique et d'une batterie d'artillerie, avait trans-

porté son quartier général à San Luis le 10 juillet.

Pourquoi faire ? Son Excellence ne pouvait être tourmentée d'aucune inquiétude du côté des États-Unis, qui avaient obtenu ce qu'ils voulaient, et les deux divisions en retraite n'avaient besoin de personne pour surveiller leurs mouvements. Si les forces libérales suivaient de près, c'était tout simplement parce que leurs chefs cherchaient tous à entrer, chacun le premier, dans les villes importantes qu'on abandonnait ; et s'il y avait de temps en temps des engagements, c'était parce que les arrière-gardes françaises faisaient des retours offensifs pour se donner de l'air. Ce fut ainsi que le 5 août, une sortie de Matchuala tua une cinquantaine d'hommes à une bande qui s'était avancée jusqu'au Cedral ; et que le 8, les chasseurs d'Afrique sabrèrent 150 cavaliers qui s'étaient aventurés jusqu'à la Noria de Custodia.

Le Commandant en chef ne s'était évidemment éloigné de Mexico, que pour ne plus avoir à entendre les plaintes de l'empereur Maximilien.

Le 12 août, les troupes de la division Douay continuèrent le mouvement rétrograde, mais il fut cependant décidé que Matchuala serait provisoirement conservé. Le commandant de la Hayrie y resta avec son bataillon d'infanterie légère d'Afrique, six bouches à feu et une section du génie. Il avait en outre 400 cavaliers mexicains commandés par le colonel Quiroga et le lieutenant-colonel Abojador.

Le 16, j'arrivai à Venado, où je reçus la lettre ci-après, m'informant que je devais remplacer à Matchuala les troupes du commandant de la Hayrie.

« Charcos, 17 août 1866.

» Mon cher Colonel,

» Conformément aux ordres du Maréchal Commandant en chef, vous prendrez le commandement supérieur de Matchuala.

» La garnison de cette place sera composée du Corps Belge tout entier, de la compagnie présidiale

du commandant Abojador et des troupes mexicaines de Quiroga et de Campos. Vous disposerez comme artillerie, de deux canons mexicains, une pièce de 8 et un obusier de montagne, munis de leurs approvisionnements.

» Ainsi placé au point extrême d'occupation, vous devez surveiller le pays qui vous entoure, et agir avec la plus grande prudence, vis-à-vis des bandes qui pourraient se rapprocher de votre poste. Il n'est point impossible que par suite de l'évacuation des départements frontières, l'ennemi ne cherche à réunir contre Matchuala de puissants moyens d'action. Vous devrez donc éviter de faire sortir de la place de trop petits détachements, qui pourraient être surpris et enlevés. La garnison ne sera pas assez forte pour vous permettre d'exécuter des opérations dans le pays environnant ; mais les travaux récemment exécutés à Matchuala sur les indications du Maréchal Commandant en chef, aideront beaucoup à la défense de la place, si elle était attaquée. Donnez vos soins à l'entretien de ces travaux.

» L'intention du Maréchal est que les troupes

mexicaines soient placées en avant-postes dans les haciendas de Vanegas et de Cedral. Vous aurez à examiner si dans la situation actuelle, ces détachements ne seraient pas trop exposés aux attaques d'un ennemi puissant. Suivez à cet égard les règles de la prudence.

» Vous devez porter votre attention sur la sécurité de vos communications avec San Luis-Potosi; dans le but de les faciliter et aussi pour appuyer votre position à Matehuala, la ville de Venado sera occupée par le commandant de la Hayrie avec son bataillon et une section de montagne. Vous devrez vous tenir en communication avec cet officier supérieur.

» Tous vos services seront assurés. L'Intendant et le Payeur seront à Venado avec le commandant de la Hayrie; vous pourrez donc facilement toucher la solde de votre troupe. J'ai d'ailleurs demandé au Maréchal l'autorisation de vous faire payer par avance le mois de septembre. Avant de quitter Matehuala, l'Intendant assurera vos vivres au moyen de l'entreprise; il vous laissera en outre pour vingt jours environ de biscuit de réserve.

Je donne des ordres pour qu'il vous soit remis un approvisionnement de médicaments.

» Les troupes mexicaines qui sont avec vous, ne sont payées que pour un laps de temps très limité. J'avais exposé la question au Maréchal et d'après les ordres de Son Excellence, j'ai invité le Ministre de la Guerre mexicain à donner des ordres pour que la solde soit régulièrement fournie à ces contingents, qui se sont toujours montrés fidèles à la cause Impériale. J'aurai soin de vous informer de la suite qui pourra être donnée à cette affaire; mais en attendant je vous prie de faire tous vos efforts, pour éviter que ces troupes se débandent faute de solde.

» Le commandant de la Hayrie vous remettra mille piastres, qui doivent être exclusivement employées aux dépenses secrètes. A la fin de chaque mois, vous me ferez connaître par un état détaillé l'emploi et la situation de vos fonds secrets.

» Tenez-vous bien exactement informé de tout ce que vous pourrez apprendre de l'ennemi, de ses mouvements, de ses projets. Donnez-moi des